

# Tant de questions à 15 ans

**LE LOCLE** Le médecin scolaire organise depuis six ans des ateliers santé, de la prévention au sens large, dans toutes les classes de neuvième année. Les adolescents s'expriment librement sur leurs préoccupations

Par  
**Claire-Lise Droz**

Non, ces élèves de 9e préprofessionnelle ne dédramatisent pas du tout le viol collectif dont a été victime une jeune fille de 13 ans à Zurich, non, ils ne trouvent pas ça drôle: «C'est une classe qui a réagi violemment», indique leur enseignante, Valérie Leimgruber.

Comme toutes les 9e secondaire du Locle, ces élèves viennent de suivre des ateliers santé, sous l'égide du médecin scolaire Michel Perrenoud. Ils ont été répartis en groupes selon leur intérêt et ont rencontré un intervenant extérieur. Les choix proposés étaient le planning familial, le CPTT (Centre de prévention et de traitement de la toxicomanie), le Cenea (Centre neuchâtelois d'alcoologie), une diététicienne de la Croix-Rouge, une psychologue de l'OMP sur le thème du suicide et le centre Lavi-Savas (Loi d'aide aux victimes d'infractions et Service d'aide aux victimes d'abus sexuels). Ensuite, les élèves ont fait en classe une mise en commun et ont présenté à leurs camarades ce qu'ils avaient fait dans leur atelier.

## La faute au rap

Généralement, les élèves ont beaucoup apprécié. «Oui, c'était vachement bien!», confirmaient jeudi matin les élèves de Valérie Leimgruber.

Parmi les questions qu'ils ont posées: «Est-ce que c'est grave de fumer un joint de temps en temps?» Que leur a-t-on répondu? «Non, ce n'est pas trop grave, mais il vaut mieux l'éviter. On en a toujours plus besoin». Valérie Leimgruber: «Nous avons longuement discuté sur ce «de temps en temps»! Sur les victimes des viols: «En Suisse, la peine moyenne pour un violeur, c'est de quatre à six ans. Je trouve que c'est peu car la victime

sera marquée toute sa vie». Et quelle peine de prison infliger? Réponse sans équivoque: «A vie!» Aussi pour les mineurs auteurs de ce viol collectif? «Ben oui». Comment expliquer ce genre de choses? «C'est beaucoup à cause du rap». Un camarade: «Ça dépend quel rap. Il y a en a qui parlent de choses plus hard que d'autres». Autre question posée: «Comment peut-on se remettre d'un viol?» Réponse? «C'est très difficile, il faut faire beaucoup de suivi psychologique. Beaucoup de femmes qui ont été violées ne peuvent pas avoir d'enfants...»

## Aller chez son médecin

Ou encore: «Que faut-il faire quand un préservatif casse?» Réponse: «La fille doit prendre la pilule du lendemain. Soit elle va à la pharmacie, mais elle doit être majeure, ou au planning familial». Valérie Leimgruber rappelle qu'on peut aussi aller chez son médecin, lui expliquer ce qui est arrivé et il va faire une ordonnance de suite. Un de ses élèves avait fait remarquer que le garçon devait accompagner la fille sauf si elle n'en avait pas envie: «J'ai trouvé bien qu'un ado de cet âge dise cela».

La contraception, la pilule, qui ne protège pas du sida, les tentatives de suicide ont été passés en revue. Ou encore: comment perdre du poids? «Ne surtout pas faire de régime!» On évoquait l'anorexie, «des fois, les filles meurent de ça!» Un copain: «Et c'est moche!» Donc: faire du sport, manger équilibré. Combien de sucres dans un litre de Coca? «17 morceaux». «Non, 30!» Valérie Leimgruber a mis ses élèves en garde: ne pas jouer les Superman quand on se trouve face à quelqu'un qui a un problème, mais le diriger vers les centres qu'ils connaissent maintenant. D'autre part, elle constate que la prévention s'oublie vite: il faudrait qu'elle soit faite régulièrement... /CLD



Sans tabou, les jeunes des classes de neuvième année de l'école secondaire du Locle s'expriment sur leurs préoccupations en matière de sexualité. PHOTO LEUENBERGER

## «La notion de respect»

Michel Perrenoud s'engage beaucoup dans ces ateliers santé, qu'il a lancés il y a six ans, s'inspirant de ce que fait, sur de plus petites périodes, le GIS (Groupement information sexuelle et éducation à la santé). Il introduit ces ateliers et, après coup, prend le temps d'aller faire le bilan dans chaque classe en prenant cinq ou six périodes le cas échéant. A préciser que

les 5e primaire suivent des cours du GIS, et Michel Perrenoud donne aussi des cours de prévention aux 7e année.

Que ces ateliers répondent à un besoin, c'est évident. Le fil rouge, c'est «se préserver soi-même, préserver les autres. Et toujours, la notion de respect, de l'autre, de soi aussi, ne pas faire à d'autres ce qu'on n'aimerait pas qu'on nous fasse. J'essaie de beaucoup insister là-dessus». Le but est aussi de faire découvrir aux

élèves les différents services et institutions qui peuvent les aider, et qui sont tous tenus au secret professionnel. A-t-il remarqué une évolution, depuis dix ans qu'il est médecin scolaire? Ce qui est nouveau, c'est ce recours à la pornographie, «que ce soit aussi fort, aussi systématique dès la 7e année...»

Ce travail en classe lui plaît, «mais c'est difficile à gérer. Ce sont des sujets qui touchent beaucoup les élèves. Si on est trop sévère, trop

cadran, cela enlève la spontanéité. Et mon objectif, c'est que les élèves puissent exprimer leur opinion, leurs questions». Des questions tabou, il n'y en a pas, «mais il y a des façons de se comporter que je n'apprécie pas du tout»: banaliser le viol, par exemple. Enfin, ces ateliers permettent aussi de corriger de fausses idées, comme de croire que le cannabis est autorisé à la consommation... /cld